

## Les victimes au masculin

La question de la violence au féminin n'est pas à ce que certaines et certains voudraient nous faire croire comme étant une nouvelle lubie de groupes "masculinistes" voulant à tout prix à ramener les femmes à leurs chaudrons et revenir au passé. Voici un extrait d'un rapport publié en 1996 par le Gouvernement du Canada - Santé Canada sur la victimologie au masculin.

*« De la nécessité d'un nouveau regard sur la victimologie au masculin »*

*Le sous-titre de cet ouvrage, Nouveau regard sur la victimologie au masculin, est une invitation au public aussi bien qu'aux praticiens à «revoir» et à «réévaluer» leur savoir et leur compréhension de la violence et des mauvais traitements, et de faire en sorte que l'on puisse y inclure une perspective masculine . Si l'on se fie aux indices présentés dans les pages du présent rapport, cette doléance est convaincante et incontournable.*

*La réflexion et le discours actuels, tant publics que professionnels, en matière de mauvais traitements et de violence interpersonnelle sont majoritairement fondés sur un point de vue axé sur la femme. Il n'y a là ni juste ni faux, ni bien ni mal; cela étant plutôt fonction de ceux et celles qui ont su prendre la parole. Cependant, il en résulte que la victime a toujours un visage féminin, les contrevenants, un visage masculin. Et c'est ce visage masculin des bourreaux qui fait que la violence dans notre société a été «masculinisée» et qu'elle est exclusivement imputée aux hommes et aux «modes de socialisation masculins». Bien qu'il soit indéniable qu'il existe une dimension masculine à de nombreuses formes de violence, surtout sexuelles, des théories aussi superficielles sur la socialisation des mâles ne peuvent expliquer pourquoi l'écrasante majorité des hommes ne sont pas violents.*

*La violence est même imputée à l'hormone masculine, la testostérone. Le paradoxe de cet argument n'échappe pas aux victimes masculines. Alors que les femmes luttent depuis belle lurette pour invalider la prétendue malédiction qui voudrait qu'elles soient à la merci de leurs hormones, voilà que l'on accuse les hommes d'être à la merci des leurs.*

*Les hommes victimes cheminent sur un sentier très étroit, entre leur volonté d'être entendus et validés, d'une part, et leur désir d'être «pro-femmes» et solidaires des victimes féminines, tout en remettant en question des idées reçues qui reflètent des stéréotypes qui ne les favorisent guère. En luttant contre certains de ces stéréotypes, ils s'exposent souvent à des accusations de misogynie, d'appartenir à la réaction idéologique contre le féminisme, ou encore d'appliquer en sous-main un programme occulte visant à miner les gains des femmes. S'il y a la moindre véracité à l'une ou l'autre de ces accusations, elles devront être confrontées par nous tous. Mais si elles ne sont motivées que par la crainte qu'une reconnaissance de la victimologie masculine puisse saper les gains des femmes, alors il faudra en discuter sans détour et surtout sans essayer de minimiser le vécu de ces hommes en s'engageant dans une sorte de compétition qui chercherait à établir lequel des deux groupes aurait été le plus meurtri. Néanmoins, il importe que nous nous rendions tous compte que bien des femmes risquent d'avoir de la difficulté à prêter l'oreille aux drames des victimes masculines avant d'avoir été rassurées à cet égard.*

***Il est triste de constater que les hommes victimes et leurs porte-parole risquent gros en s'opposant au statu quo et qu'ils subissent de fortes pressions pour rester tranquilles. N'est-il pas paradoxal que les pressions exercées sur eux ne font que reproduire, à un niveau social, les mêmes modèles de silence, de déni, et de tentative de banalisation qu'ils ont subis aux mains de leurs agresseurs? Si nous ne confrontons pas la nécessité de guérir les «blessures de l'être sexuel», aussi bien des hommes que des femmes, alors nous mettons en péril la recherche de la paix entre les sexes.***

*Enfin, et c'est peut-être là la raison la plus importante de réexaminer notre compréhension de la problématique, force est de constater que hommes et adolescents ne se joignent pas de manière significative aux femmes dans la lutte pour mettre fin à la violence. Cela est en partie explicable dans la mesure où les hommes n'ont pas du tout le sentiment que leurs propres drames sont reflétés dans les discussions publiques sur la violence et les mauvais traitements. S'il fallait se fier uniquement aux médias pour faire connaître cet aspect du vécu masculin, fort peu de drames individuels viendraient à être connus, hormis les cas particulièrement sensationnels des orphelinats d'obédience religieuse ou de diverses écoles provinciales de formation. Il n'est pas rare d'entendre des garçons manifester du ressentiment à l'égard d'un programme scolaire anti-violence qui attribue sans discernement à leur sexe les rôles d'exploiteurs, de harceleurs, de violeurs et d'agresseurs sexuels en puissance. En effet, il est*

*difficile pour une personne de se solidariser avec un mouvement social collectif contre la violence lorsqu'elle a le sentiment que les drames de sa propre vie sont banalisés, exclus du propos ou repoussés du revers de la main. Un examen même sommaire de la documentation fait clairement ressortir qu'elle est essentiellement fondée sur des stéréotypes, et sur des hypothèses jamais remises en question quant à une présumée « colère masculine », « agression masculine » ou « sexualité masculine » . Trop souvent, les auteurs prennent pour point de départ une caricature des pires éléments imaginables de la « virilité » et présument que cette caricature est valable pour tous les hommes.*

*Maintenant que les hommes commencent à se lancer sur les sentiers déjà battus par les femmes, ils font appel à tout leur courage pour ajouter leurs propres voix au débat public et au discours professionnel sur la violence et les mauvais traitements. Si nous souhaitons que les hommes s'engagent dans un véritable dialogue, nous devons être ouverts à l'expression de leurs critiques, de leurs expériences, et de leur souffrance.*

Mathews, Frederic Le garçon invisible: nouveau regard sur la victimologie au masculin enfants et adolescents

Gouvernement du Canada, 1996